

le Christ est le suprême pontife. Mais en revanche, tous reçoivent comme une délégation de ce souverain pontificat ; tous sont prêtres. Un ancien préside leurs assemblées religieuses, sans aucun caractère sacerdotal, sans aucun costume spécial.

Pas de sacrements. Le mariage est exclusivement une union d'amour, et, quand ce dernier sentiment disparaît, chacun des époux reprend sa liberté. En d'autres termes, ils préconisent l'union libre.

Dieu est esprit, disent-ils, donc prosternons-nous...en esprit ; pas d'images qui seraient des idoles. Les orthodoxes gardent religieusement une icône dans un coin de chaque chambre de leurs maisons, c'est le coin saint ; les doukhoborstes jettent les icônes par la fenêtre. Ni églises, ni chapelles ; le corps de l'homme est le temple de Dieu ; il n'est pas fait de poutres, mais de côtes. Ils se réunissent dans une maison quelconque, disent le *Pater*, lisent l'écriture et chantent des psaumes : un ancien préside.

L'origine de cette théologie, à teinte rationaliste très marquée, est assez obscure. On se croirait justifiable d'y voir une poussée du protestantisme allemand. Ce n'est toutefois qu'au 18^e siècle que ces hérésies prennent corps. Le premier apôtre des doukhoborstes paraît avoir été un soldat, peut-être un prisonnier allemand, vers 1740, dans l'Ukraine. De là, la secte passa dans le gouvernement de Tambof, pour se partager en deux camps, et, vers la fin du 18^e siècle, on les trouve à la fois à Moscou et sur la Volga.

En 1775, le Saint-Synode s'en occupa ; naturellement, ce fut pour les condamner. Paul I les exila en masse en Sibérie, mais cette mesure fut avant tout politique. Alexandre I s'étant montré plus tolérant, les sectaires exilés demandèrent à être réunis dans une contrée moins inhospitalière, et, en 1800, on leur assigna des terres au nord de l'Azof. Là ils